LA COUPOLE SILENCIEUSE

SOLUTION

STOP.

Ce fichier contient la réponse.
Si vous n'avez pas rempli le
formulaire de verdict, revenez en arrière.

LA PERSONNE QUI A TUÉ ADRIAN VOSS

Ingrid Sorensen

La chaîne des preuves

1. Ce n'était pas une chute. Le rapport médico-légal la démonte de trois façons : il y a un coup unique dont la marque correspond à une arête métallique étroite et incurvée ; le corps ne porte aucun second impact ; il n'y a pas de blessure de défense, parce que le coup est venu de dos. Le prélèvement effectué sur la zone essuyée du bras de contrepoids est positif au test préliminaire de sang. L'arme, c'est ce bras sur la plateforme, et celui qui s'en est servi l'a essuyé.

2. L'heure de la mort, c'est le ciel qui la donne. Les traînées d'étoiles de la pose sont altérées entre 00h32 et 00h51 — exactement la fenêtre pendant laquelle le moteur de suivi a été passé en manuel au pupitre puis remis en automatique (ANNEXE 1). La fourchette médico-légale est 00h30–01h10. Le meurtrier devait arrêter le suivi pour pouvoir travailler sur la plateforme : le bras de contrepoids ne devient une arme qu'une fois libéré, et cela n'est possible qu'en mode manuel. Les minutes du crime sont inscrites dans le cliché du ciel sous forme d'interruption.

3. Le pupitre et les portes désignent une seule personne. Les opérations sur le pupitre ont été faites au pupitre physique de la coupole, avec un code personnel, saisi correctement du premier coup : CODE-3. Selon le tableau d'attribution, le CODE-3 appartient à Ingrid Sorensen. Les relevés de carte racontent la même histoire : la CARTE-05 (Sorensen) a quitté le bâtiment principal à 00h21, est entrée dans la coupole à 00h24 et en est ressortie à 00h58. La porte que Rivera a entendue à 00h26 correspond au second de ces passages. Dans sa déposition, Sorensen a dit : « Vers 23 heures, je suis montée dans ma chambre. Je n'en suis pas ressortie avant le matin. » Sa propre carte et son propre code la démentent.

4. Les gants. Les fibres de laine gris foncé de l'éraflure de la rambarde correspondent aux gants lavés cette nuit-là à la buanderie, et ces gants portaient encore, malgré le lavage, la graisse d'entretien du bras de contrepoids sur le poignet. La seule personne dont le travail pouvait déposer cette graisse à son poignet est l'ingénieure qui a signé l'entretien du bras le 28 décembre.

Le mobile

Le courrier inachevé sur le bureau de Voss (ANNEXE 2) annonçait deux signalements pour le lendemain matin. Le premier concernait la vente de données de Milo — Milo le savait déjà et il est passé aux aveux. Le second portait sur les signatures complétées après coup dans le planning d'entretien. Sorensen l'a minimisé dans sa déposition complémentaire en parlant de paperasse ; mais la panne de ventilation de l'hiver précédent avait envoyé quelqu'un à l'hôpital, et un relevé d'entretien complété a posteriori avec des dates antidatées est un faux en écriture destiné à couvrir une négligence. Un rapport de défaut d'usine sauve le ventilateur. Il ne sauve pas le faux. Dix-neuf ans de carrière, la retraite et une probable procédure pénale pointaient tous vers la fenêtre satellite de 9 heures.

Sorensen savait que Voss était cette nuit-là dans la coupole ; les nuits de pose, il montait sur la plateforme et tenait son carnet de réglage à la main — d'où ses gants extérieurs retirés. À 00h21, elle est entrée dans le couloir, a arrêté le suivi au pupitre, s'est servie du bras de contrepoids libéré, l'a essuyé, a déplacé le corps au pied de l'escalier pour simuler une chute, a remis le moteur en automatique et est repartie à 00h58. Elle a lavé les gants à la buanderie. Être le matin celle qui « découvre » le corps faisait aussi partie du plan : on suppose que celui qui découvre n'est jamais le coupable.

Pourquoi les autres sont innocents

Les quatre personnes de ce dossier cachaient quelque chose. Pour trois d'entre elles, ce n'était pas un meurtre.

Lena Hartmann — « L'affaire de vol de données et cette phrase froide »

Elle avait une inimitié ouverte avec la victime et assez de froideur pour lâcher « Voilà, c'est arrivé. » Mais le journal satellite la fixe en salle de contrôle en plein cœur de la fenêtre mortelle : session L.HART-0231, de 23h31 à 00h47, soixante-seize minutes sans interruption — à 00h32, quand le pupitre est passé en manuel, elle était en pleine conversation. La CARTE-02 n'apparaît nulle part dans les relevés de cette nuit-là. La logique de sa déposition complémentaire tient également : qui fait acter sa plainte la nuit même ne gagne rien à la mort de l'homme. La procédure ne pouvait lui servir que tant que Voss était vivant.

Milo Berg — « Vente de données, crise de thèse et aucun témoin »

Sur le papier, c'est lui qui a le mobile le plus fort : Voss allait le signaler à l'institut le lendemain matin, et il le savait. Il n'a pas d'alibi non plus. Mais il n'en avait pas les moyens matériels. Aucun code de pupitre ne lui est attribué — et les opérations ont été faites avec le bon code du premier coup, non deviné. Sa carte, la CARTE-03, n'a été lue à aucune porte cette nuit-là. Les fibres de la rambarde sont en laine grise ; ses gants sont orange. Ce qu'il cachait était un véritable délit, et il l'a avoué. Mais ce qu'il a vendu, ce sont des données, pas une vie.

Tomas Rivera — « Le porteur de mauvaises nouvelles et la promenade nocturne »

Il était debout pendant la fenêtre mortelle et l'a omis dans sa première déposition — mais le compteur de la fontaine à eau (00h07) et le capteur de l'armoire à pharmacie (00h09) le placent exactement là où il dit avoir été : à la cantine. Sa carte visiteur n'a aucun droit sur le couloir de la coupole ; elle n'a été lue à aucune porte ; il n'a pas de code de pupitre ; ses gants sont en cuir marron. La décision budgétaire, de toute façon, était définitive depuis le 8 janvier : la mort de Voss ne lui rapporte rien. Et la porte qu'il a entendue à 00h26 s'est révélée le témoignage le plus précieux du dossier : elle a confirmé la minute où le meurtrier est entré dans la coupole.

AFFAIRE CLASSÉE

Ingrid Sorensen a été arrêtée pour le meurtre d'Adrian Voss. L'ADN du sang relevé sur le bras de contrepoids correspond à la victime. Le dossier de l'incident de ventilation a été rouvert ; l'expertise en écriture du planning d'entretien a confirmé le faux.

Avez-vous résolu l'affaire ? Des dizaines d'autres dossiers non résolus vous attendent sur murdermysterytime.com — jouables dans le navigateur, et la première affaire est gratuite.